



<http://cinemateur01.com>



Fiche n° 1699

AGA

DATE DE SORTIE : 21 novembre 2018

Du 30 janvier AU 5 février 2019

de MILKO LAZAROV

Avec Mikhail Aprosimov, Feodosia Ivanova,



La cinquantaine, Nanouk et Sedna vivent harmonieusement le quotidien traditionnel d'un couple du Grand Nord. Jour après jour, le rythme séculaire qui ordonnait leur vie et celle de leurs ancêtres vacille. Nanouk et Sedna vont devoir se confronter à un nouveau monde qui leur est inconnu.

Un paysage immaculé, où ciel et terre se confondent. Dans ce coin de Sibérie réputé pour être l'un des plus froids de la planète, aucune trace de vie animale ou humaine ne semble possible. Pourtant, voilà que l'on découvre un vieil homme emmitoufflé de peaux de bêtes perçant la glace avec difficulté pour trouver de l'eau potable pendant que sa femme, restée près de la yourte, tanne les peaux et en fait des vêtements.

Six après *Aliénation*, le réalisateur bulgare Milko Lazarov, épris de grands espaces et de découvertes, consacre son deuxième long-métrage à la description de la vie toute d'humilité et d'isolement d'un vieux couple de nomades et signe une histoire d'amour à la singularité émouvante en même temps qu'il rend hommage au chef-d'œuvre *Nanouk l'esquimau*, de Robert J. Flaherty, documentaire sorti en 1922. C'est d'ailleurs cette forme très documentée qu'adopte le film, au moins dans sa première partie, qui se concentre sur les tâches répétitives nécessaires à la survie dans ces contrées glaciaires que nombre d'habitants ont depuis quelques années désertées. Il faut dire que le gibier se fait de plus en plus rare et que la glace fond de plus en plus tôt, compliquant davantage chaque jour une existence déjà précaire.



S'il est impossible de rester insensible aux plans serrés de ce chien au pelage soyeux et au regard doux, tout à la fois indispensable outil de travail et fidèle compagnon de solitude, si l'on ne peut que s'extasier sur la magnificence de ces étendues vierges inconnues qu'un procédé technique visant à restituer l'image dans un format étiré au maximum nous rend encore plus proches, l'amorce d'une chronique familiale, sur fond de confrontation entre modernisme et tradition, nous fait entrer de plain-pied dans la fiction et apporte un chaleureux élan à ce récit jusqu'alors essentiellement contemplatif. S'il reste avare de mots, il essaime sa trajectoire de détails subtilement suggérés pour nous amener sans violence aux portes d'un dénouement programmé.

Car si Nanouk (Mikhail Aprosimov) et Sedna (Feodosia Tikhonova) ne se plaignent jamais, ils ont bien conscience que leur civilisation vacille et qu'eux-mêmes sont en bout de course. Leurs enfants ont renoncé à vivre comme eux et se sont installés à la ville. Ils en ont longtemps voulu à Aga, leur fille, qu'ils n'ont plus revue depuis qu'elle est partie travailler dans une mine de diamants.

Alors que leurs jours sont comptés, ils n'ont désormais d'autre objectif que de lui signifier leur approbation sur un choix dont ils comprennent aujourd'hui les raisons. Leur fils Chena (Sergey Egorov), un jeune homme fringant,

vient parfois leur rendre visite. Arrivé sur une moto-neige qui laisse quelques traces sur une neige jusqu'alors impeccable, il ne reste que le temps de leur donner quelques nouvelles de sa sœur, de leur apporter le carburant nécessaire à l'alimentation de leurs lampes d'éclairage et surtout d'arborer avec fierté une dentition parfaite due au talent du praticien de la ville tandis que sa mère, de son côté, ne dispose que d'onguents à l'efficacité incertaine pour lutter contre le mal qui la ronge. Pendant qu'au-dessus de leurs têtes, des avions laissent des traces éphémères, ces deux oubliés du monde se nourrissent de contes ancestraux et nous renseignent sur leur cheminement intérieur, entre mythe et réalité.

Finalement, les images aériennes de la mine, blessure béante au cœur d'une nature sacrifiée, rassemblent l'émotion discrètement parsemée tout au long de cette fable aussi simple que puissante que la 5ème symphonie de Mahler couronne d'une ultime note de nostalgie.

Claudine Levanneur --aVoir-aLire.

SECRETS DE TOURNAGE

Naissance du projet :

Lorsque Milko Lazarov était enfant, il aimait beaucoup les récits d'aventures et se passionnait pour les grandes découvertes. Le metteur en scène avait lu de nombreux livres sur le grand Nord et sur ses explorateurs, comme Roald Amundsen qu'il admirait. Il se rappelle : "L'idée vient probablement de là. Au départ, je voulais raconter l'histoire d'un vieux couple inuit. Nous avons prospecté au Canada, au Groenland puis en... puis en arrivant en Iakoutie, j'ai commencé à envisager de tourner là-bas. Je voulais raconter une histoire d'amour très simple, qui se déroulerait au sein de la « dernière famille du monde ». J'avais pensé tourner au départ dans le nord de la Bulgarie car nous y avons là un contexte analogue, de belles montagnes et des parents âgés, comme ceux que l'on voit dans le film. Leurs enfants sont eux aussi partis en Espagne, en France, en Allemagne. Ils communiquent avec eux par Skype. J'ai cependant souhaité pousser le curseur vers le Grand Nord pour que cette histoire soit universelle."

Les 2 personnages principaux :

Feodosia Ivanova, qui joue Sedna, vit au beau milieu de la Sibérie, dans la taïga où elle s'occupe de vaches. Elle est non professionnelle. Toutefois, Milko Lazarov l'avait vue dans un film amateur tourné dans la région par son neveu, ce qui l'a convaincu de l'engager. Le réalisateur précise : "Les autres acteurs sont, quant à eux, professionnels. Ils jouent au théâtre. Feodosia a beau ne pas être professionnelle, elle est très talentueuse. Lorsque je l'ai vue pour la première fois à l'écran, j'ai su que nous avions trouvé notre Sedna. Quand je lui ai demandé de jouer dans mon film, elle est partie d'un grand rire. La fabrication du film a été très facile. L'équipe, les acteurs et moi-même sommes devenus une vraie famille."

Conditions de tournage :

Le tournage de Ága a duré 36 jours. Milko Lazarov et son équipe ont commencé en mars pour finir vers fin avril. Le film a été tourné en argentique, en 35mm, ce qui a compliqué un peu les choses. La pellicule a voyagé de Iakoutie à Moscou et de Moscou à Paris et ce, à 17 reprises ! Là, elle était développée en laboratoire, ce qui était un vrai défi, comme s'en rappelle le cinéaste :

"Face aux difficiles conditions climatiques, mon directeur de la photo a demandé à ce que l'on change l'huile de la caméra, pour qu'elle résiste aux basses températures. On avait aussi des équipements de secours pour la caméra, comme des batteries. Notre productrice a acheté des vêtements auprès d'une entreprise russe, spécialisée dans les expéditions. Nous étions équipés comme des explorateurs au Pôle nord, ce qui fait que nous n'avons jamais eu froid, même par -30 degrés au début du tournage, puis -42 par la suite. Nous passions environ 13 heures par jour dehors, sans jamais souffrir des températures, grâce à notre équipement. A cette époque de l'année, le temps change très vite. Un mois là-bas correspond à un trimestre en Europe, ce qui explique qu'on a le sentiment de changer de saison dans le film. Le printemps dure en moyenne 20 jours en Iakoutie."

Hommage :

Ága est un hommage à Nanouk l'Esquimau de Robert Flaherty. Milko Lazarov confie : "Nanouk n'est en aucun cas un documentaire, comme on le sait. Flaherty a tout mis en scène. Il a dirigé ses personnages et a recréé toutes les situations. Il s'agit d'une fiction, tout comme mon film."



ET DU 6 AU 19 FEVRIER 2019
PLONGEZ DANS L'ECRAN TOTAL
A LA GRENETTE

